

# Le Tabligh, un islam tranquillement conquérant

Par Agnès De Féo

Négligé par les analystes davantage préoccupés par les groupes musulmans à potentiel terroriste, le Tabligh (Tablighi Jamaat) est pourtant le mouvement musulman le plus répandu d'Asie du Sud-Est. L'année 2009 a permis de mesurer l'ampleur de son influence par la conjonction exceptionnelle de quatre grands rassemblements (*ijtimah*) organisés en Malaisie, en Indonésie, aux Philippines et à Singapour<sup>1</sup>. Ces *ijtimah* mondiales ont accueilli des dizaines de milliers de sympathisants (selon les organisateurs, ils étaient 130 000 à Kuala Lumpur, 200 000 à Jakarta, 18 000 à Marawi aux Philippines et 10 000 à Singapour) autour d'idéaux communs : prêche, affirmation de sa foi et de son engagement missionnaire (*dawah*). Aucune publicité ni annonce officielle n'avaient été émises, ces rassemblements n'ont bénéficié que de la volonté des membres à transmettre l'information oralement par des réseaux informels utilisant des téléphones portables. Le Tabligh est connu pour sa réticence à la médiatisation, refusant généralement reportages, photos et études. Ces *ijtimah* ont néanmoins permis de voir au grand jour le type de participants, leurs ambitions, notamment politiques, la constitution de réseaux interétatiques en Asie du Sud-Est, reliés à ceux de l'Asie du Sud.

Nous allons tenter d'expliquer l'organisation de ce mouvement, les raisons de son succès, les motivations de ceux qui s'engagent, pour conclure sur l'impact social et le possible danger de désocialisation dans les sociétés sud-est asiatiques.

---

<sup>1</sup> Ces *ijtimah* mondiales ont eu lieu à Nilai (banlieue de Kuala Lumpur) du 9 au 12 juillet 2009, à Tangerang (banlieue de Jakarta) du 17 au 19 juillet, à Marawi sur l'île de Mindanado aux Philippines du 20 au 22 juillet et enfin au centre de Singapour (face à la mosquée Angullia) les 23 et 24 juillet.

# 1 - Le Tabligh, mouvement fondamentaliste, missionnaire, transnational et apolitique

Comme les mouvements fondamentalistes, le Tabligh revendique un retour aux sources écrites de l'islam. Ils considèrent que ces sources premières n'ont pas été corrompues par des siècles d'exégèse de savants, ni par les innovations (*bidaa*) populaires. Ce retour aux origines commence par une identification aux modèles : le Prophète pour les hommes, ses épouses pour les femmes. Chacun se doit de revêtir les vêtements qui leur sont attribués : longue chemise (*qamis* ou *juba*), calotte (*kopia*), turban<sup>2</sup> (*serban*) pour les hommes, voile intégral couvrant le visage (*niqab* ou *purdah*) pour les femmes, car les épouses auraient agi ainsi pour se distinguer des femmes du commun. Ce costume relié à un modèle idéal donne aux partisans des allures anachroniques que l'on a pu comparer aux Amish dans la sphère chrétienne et aux Loubavitch dans le judaïsme. Cette quête d'authenticité se poursuit par une imitation des gestes attribués au prophète, jusqu'aux plus intimes de sa vie quotidienne. Les actes, comme manger, dormir ou aller aux toilettes, sont soumis à une étiquette (*adab*) qui, avec des questions plus fondamentales, est l'objet de session d'études (*taalim*), quotidiennes pour les hommes, hebdomadaires pour les femmes. En plus de ces *taalim*, le travail du Tabligh s'organise selon un programme d'activités précises comme les *musyawara* (réunions de consultation) et les *gasht* (littéralement patrouille, tournée dans le voisinage pour rappeler les musulmans faibles à leurs obligations religieuses). Cette activité de *gasht* usant du porte-à-porte pour convaincre leur vaut le surnom de Témoins de Jéhovah de l'islam. Enfin les *khourouj*, sorties en groupe (*jamaat*), consistent à partir trois jours par mois et quarante jours par an prêcher et affermir sa foi. En fonction des moyens dont disposent les participants (car ils doivent toujours s'autofinancer), les *jamaat* sont envoyées dans le voisinage, dans une autre province ou à l'étranger. Pour partir en dehors de leur pays, la priorité est d'abord donnée à l'Inde, au Pakistan ou au Bangladesh, pays désignés communément par les initiales IPB, avant de

---

<sup>2</sup> Petit détail qui identifie un *karkoun* : le turban, en général blanc ou en *keffieh*, doit être réalisé de manière à laisser pendre l'une des extrémités du tissu dans le dos.

voyager dans les autres pays. Le *malam markaz* (soir du *markaz*) est le rendez-vous hebdomadaire qui se prolonge par une nuit de prière sur place. C'est à ce moment que se constituent les *jamaat* : chacun manifeste son intention (*tashkil*) de rejoindre un groupe en partance pour un *khourouj*.

L'appartenance au mouvement est difficile à définir car le Tabligh se défend d'être une organisation puisqu'il n'existe ni bulletin d'adhésion ni carte de membre. Tout au plus peut-on s'attribuer le nom de *karkoun* (missionnaire suivant la voie du Tabligh) ou d'*amir* si l'on est responsable d'une *halaqa* (cellule). Chacun est libre de participer pour un temps puis d'arrêter.

## 2 - La direction du mouvement

Né en Inde à la fin des années 1920, le Tabligh s'est organisé autour de son centre de Nizamuddin à Delhi et de la figure de son fondateur, Mohammad Ilyas. Dès le début, celui-ci se présente comme le chef du mouvement (*amir*). Un an avant sa mort, en 1943, son fils Mohamad Yusuf est nommé à cette fonction. Ce dernier meurt subitement en 1965, remplacé par le troisième grand *amir* du Tabligh, Inamul Hassan qui décède à son tour en 1995. Après cette date, le Tabligh n'est plus dirigé par un *hadraji* (*amir* pour le monde entier), mais par une consultation de plusieurs dirigeants (*shura*), en général un peu moins d'une dizaine. En plus des *shura* de la sphère IPB (Inde-Pakistan-Bangladesh), chaque pays a ses propres *shura* que l'on qualifie de nationaux<sup>3</sup>. En plus de ces *shura* nationaux, chaque province possède des *shura* régionaux. Le Kelantan en Malaisie par exemple en compte sept, comme Zulkifli Ahmad qui a accepté cette charge en 1995. Les *shura* sont élus par un conseil (*musyawara*) réuni pour les sélectionner à partir d'une liste de noms qualifiés en fonction de leur moralité, leur ancienneté dans le mouvement et leur capacité à fédérer les participants. Les *shura* sont responsables notamment d'organiser le parcours des groupes (*jamaat*), ainsi que les *ijtimah*.

---

<sup>3</sup> En Asie du Sud-Est, ils sont au nombre de sept en Malaisie, neuf en Indonésie, cinq à Singapour, dix au Cambodge, quatre au Viêt Nam.

Le système de cooptation est intéressant pour comprendre la hiérarchie du mouvement. Ainsi les *shura* régionaux sont désignées par le *markaz* national<sup>4</sup>. Tandis que les *shura* nationaux sont désignées directement par Nizamuddin, le centre mondial du Tabligh qui reste le lieu des dernières décisions et joue un rôle de contrôle et d'unification. Les pratiques et rituels se ressemblent d'un bout à l'autre de la planète – le Tabligh revendique sa présence dans 135 pays –, d'où le sentiment de mondialisation islamique.

### 3 - L'organisation du Tabligh en Asie du Sud-Est

Pour le Tabligh, l'Asie est divisée en trois zones avec pour chacune un pays leader : la zone Thaïlande (contrôlant la Chine, Taiwan, Hong Kong, le Cambodge, le Laos et le Vietnam), la zone Malaisie (contrôlant Brunei et les Philippines), la zone Indonésie allant jusqu'à l'Australie. La Birmanie se trouve dans la sphère du sous-continent indien. C'est par exemple au *markaz* de Thaïlande que les *karkoun* des pays se situant sous sa dépendance doivent se rendre avant de partir en *khourouj* dans un pays étranger. Singapour est une exception et n'appartient à aucune de ces trois sphères. Depuis 1986, la ville-État a la possibilité d'organiser ses *jamaat* et de les envoyer directement à Nizamuddin, sans passer par la Malaisie comme auparavant. La dépendance se traduit aussi par un rapport d'autorité doctrinale. Si un désaccord apparaît dans un pays, comme au Vietnam par exemple, les *shura* vietnamiens le font remonter au *markaz* de Yala en Thaïlande, puis, si la question n'est toujours pas résolue, au grand siège du Tabligh à Nizamuddin. Ainsi cet islam sud-est asiatique, dit du monde malais, périphérique dans l'islam mondial, est aujourd'hui relié à l'Inde dans une logique transnationale.

La première *jamaat* serait arrivée en Asie du Sud-Est en 1953. En provenance du Bangladesh, elle aurait débarqué à Medan (sur l'île de Sumatra), puis Jakarta et enfin Surabaya. Les *jamaat* suivantes sont

---

<sup>4</sup> En Asie du Sud-Est, les *markaz* nationaux sont situés à : Sri Petaling (Kuala Lumpur) pour la Malaisie ; Kebun Jeruk (Jakarta) pour l'Indonésie ; Yala (Sud du pays) pour la Thaïlande ; Marawi (Mindanao) pour les Philippines ; Phum Trea (province de Kompong Cham) pour le Cambodge ; Ho Chi Minh ville pour le Vietnam.

arrivées dans les années 1960, en provenance du Pakistan et de l'Inde. Le transport se faisait à l'époque par bateau et empruntait le plus souvent le parcours allant de Penang à Kuala Lumpur, puis à Singapour. Le travail de *dawah* à Singapour a ainsi commencé vers 1965. « J'ai rejoint ce travail en 1971-1972, cela m'a ouvert au perfectionnement. Je pouvais mieux faire ma prière, développer mon *ikhlas* [sincérité] et les bonnes qualités », raconte Hadji Hassan, l'un des cinq *shura* de Singapour.

Zulkifli Ahmad du Kelantan se souvient que la première *ijtimah* de Malaisie a été organisée en 1974 à Penang par une *jamaat* du Bangladesh. Il n'avait alors que vingt-deux ans. Elle avait rassemblé 1313 personnes, un chiffre magique qu'il aime à rappeler. En 1976, la deuxième *ijtimah* a lieu à Pasir Mas au Kelantan, puis une troisième la même année au Pahang. Puis il faut attendre 1982 pour voir la première *ijtimah* mondiale organisée au Terengganu. Et enfin cette année 2009 pour cette seconde *ijtimah* mondiale de Malaisie, organisée à Nilai dans la banlieue de Kuala Lumpur. Pour cette dernière, les grands savants (*maulana*) du mouvement se sont déplacés : Maulana Saad (arrière-petit-fils de Maulana Ilyas, fondateur du Tablighi Jamaat), Maulana Zubir (fils de Maulana Inamul Hasan, troisième amir du Tabligh, qui avait épousé la petite-nièce de Maulana Ilyas), Bhai Abdul Wahab, Pakistanais et troisième grand *shura* mondial du mouvement à avoir fait participé à cette grande tournée sud-est asiatique malgré ses 95 ans. La Thaïlande et le Cambodge organisent des *ijtimah* nationales chaque année depuis 1995. La dernière a eu lieu au Cambodge en mai et a accueilli 23 000 personnes à Prey Pis (province de Kompong Chhnang).

## 4 - Le Tabligh et l'économie

*Karkoun* et *shura* éludent toujours les questions du financement des *ijtimah* et aiment à rappeler que chacun doit s'autofinancer. Abdulhamid, imam de la mosquée du Tabligh de Sri Petaling, 48 ans, haut placé dans la direction du mouvement en Malaisie même s'il n'est pas *shura*, rappelle ce principe fondamental : « Dans le Tabligh, il n'y a pas de donations, on ne demande jamais d'argent. » Puis d'ajouter : « Chacun prend la responsabilité de ses propres dépenses et Allah pourvoit au

reste. » Ces *ijtimah* demandent pourtant une organisation qui implique une logistique bien rôdée et de puissants réseaux financiers. Abdulcoyaume, l'un des *shura* du Cambodge, sympathique médecin francophone septuagénaire, a moins de scrupules à parler : « Pour l'*ijtimah* du Cambodge, on a demandé aux musulmans d'offrir de la nourriture aux participants étrangers. L'un a donné un bœuf, l'autre une dizaine de poulets. Nous sollicitons les musulmans riches. » Malgré le fort tabou qui pèse sur l'argent, on peut détecter des passerelles d'intérêts entre le Tabligh et le pouvoir économique. Haji Zaid en est un exemple. La cinquantaine bien portante, il a pour titre « directeur de *markaz* » et se pose comme l'un des hommes forts de Sri Petaling avec les sept *shura* nationaux de Malaisie. S'il est *karkoun*, il est avant tout un homme d'affaires plus qu'aisé. Il s'est fait construire une grande villa luxueuse avec piscine à l'intérieur (pour éviter les regards extérieurs car la pudeur est toujours de mise dans le mouvement), non loin du grand *markaz* de Malaisie. Il met aujourd'hui en place un projet de construction d'une madrasa au *markaz* de Preik Pra, dans la banlieue de Phnom Penh au Cambodge, et se place donc comme l'un des argentiers qui financent les grandes œuvres du mouvement. En plus de ces hommes puissants financièrement investis dans l'effort de *dawah* au point d'en être des leaders, le Tabligh courtise les riches hommes d'affaires sans trop regarder leur morale. Abdul Aziz Haqie, qui à trente-cinq ans a bâti sa fortune sur les batiks à Jakarta, peut servir d'exemple. Celui-ci dit être impliqué dans le Tabligh et se déclare aujourd'hui *karkoun*. Mais contrairement à Haji Zaid, cette assertion est difficile à croire au nombre des chevalières qu'il porte aux doigts et au mauvais goût de son intérieur de style pseudo-égyptien qui domine dans sa riche demeure baroque. Abdul Aziz Haqie ne cache pas son envie de réussir, y compris à épouser une riche héritière de dix ans son aînée. Il est pourtant en étroite relation personnelle avec les *shura* nationaux d'Indonésie, montrant un contraste saisissant avec la discipline imposée aux *karkoun* de base. Le plus étonnant est de voir les responsables du Tabligh indonésien, comme Buya Andi Ihsan, originaire de Sulawesi, entretenir d'étroites relations avec un homme correspondant bien peu à l'esprit d'abnégation matérielle prônée par le mouvement.

D'autre part, les *ijtimah*, ainsi que les environs des *markaz* nationaux, sont devenus une occasion de brasser de l'argent satisfaisant

ainsi les commerçants qui trouvent de nouveaux débouchés pour une économie islamique. Des centaines d'individus s'installent autour du rassemblement en petites échoppes proposant restauration, vente d'objets islamiques, comme vêtements, livres, CD. Cela représente un événement annuel dans un pays comme le Cambodge où il n'existe pas de boutique pour s'approvisionner (les produits islamiques tels les vêtements sont l'objet d'un commerce informel entre voisins lorsque l'un d'eux revient de Malaisie). Mais cette activité commerciale suscite les critiques : « C'est du marketing, l'islam est utilisé comme fond de commerce », s'insurge un *karkoun* souhaitant garder l'anonymat.

## 5 - Le Tabligh et la politique

Du point de vue politique, le Tabligh a besoin de l'assentiment des autorités pour s'organiser dans un pays. Ses sympathisants sont toujours plus ou moins acquis au pouvoir en place, même si cela reste implicite du fait de l'interdit de parler de politique, fort tabou exigé par le mouvement. En théorie, celui qui suit la *dawah* ne peut s'engager en politique, et encore moins dans une action d'opposition. Malgré tout, certains *karkoun* siègent dans des partis ou participent à des groupes actifs. Habib Rizieq, leader du FPI (Front Pembela Islam), mouvement activiste islamique indonésien, assure : « Oui, beaucoup de nos membres sortent aussi avec le Tabligh, surtout à Madura. »<sup>5</sup> De plus, des hommes politiques savent courtiser le Tabligh pour le pouvoir de mobilisation qu'il représente. Assister en grande pompe à une *ijtimah* peut constituer une stratégie électorale. L'*ijtimah* de Malaisie de juillet dernier a vu se déplacer Najib, le Premier ministre malaisien, Anwar Ibrahim, l'opposant politique le plus connu de Malaisie, le sultan de l'Etat du Negeri Sembilan et plusieurs ministres. Ces visites servent la cause des personnalités qui s'approprient une tribune toute prête. Leur présence légitime aussi le mouvement et crée une réciprocité d'intérêts. En se rendant aux *ijtimah*, les personnages publics redorent leur image de bon musulman, tout en promouvant la *dawah* ce qui sert la cause du Tabligh.

---

<sup>5</sup> Entretien le 21 juillet 2009.

La visite de Najib a créé un pic de popularité en galvanisant la foule des visiteurs de l'*ijtimah*, arrachant aussi des larmes du côté des femmes. Farida, l'une des femmes du groupe qui a constitué mon terrain d'étude lors de l'*ijtimah* de Nilai, s'est exclamée : « Quand j'ai appris que Najib était venu, j'ai pleuré. C'est la consécration de notre mouvement. »

Les *ijtimah* sont donc aussi un moyen de récupération politique et de pression, montrant publiquement toute la force de mobilisation du Tabligh. Il existe une volonté évidente d'« embrigader » les représentants du pouvoir en faisant *dawah* auprès des hommes politiques, comme l'exprime Ahmad, un *karkoun* originaire de Mayotte à l'*ijtimah* de Malaisie : « Oui, bien sûr, nous essayons d'attirer des personnalités politiques. » Yusuf Kalla, actuellement vice-président indonésien, est un *karkoun* célèbre pour son engagement, il est toujours cité en exemple dans le palmarès des *karkoun* les plus en vue aux côtés des deux généraux Wiranto et Sonny Harsono, ainsi que le chef du planning de la ville de Jakarta, Hari Sasongko. À Singapour, la personnalité politique dont s'enorgueillit le Tabligh est Sedik Sanif, l'ancien ministre de l'Éducation considéré comme l'un des hommes forts du Tabligh de la ville-État. Il a été l'un des organisateurs de l'*ijtimah* de juillet.

## 6 - Entre retraite spirituelle et développement personnel

Les raisons de s'engager dans le Tabligh dépendent du profil social des participants. Chaque catégorie sociale peut y trouver des bénéfices. Parmi les raisons, on peut citer la quête identitaire notamment dans les milieux défavorisés. Dans la classe moyenne, c'est plutôt le retour sur soi et le besoin de spiritualité. Hisam Martino résume à lui seul un type de personnages puissants, économiquement ou politiquement, qui trouvent dans le Tabligh un moyen d'échapper à la routine quotidienne sans pour autant modifier leur comportement social. Indonésien de Padang habitant Tangerang, banlieue de Jakarta, il est directeur à 40 ans d'une entreprise de matériaux naturels de construction de maisons dans laquelle il a fait fortune. Il est le fils d'un des *shura* d'Indonésie, l'un des neuf hommes les plus importants du Tabligh de l'archipel. Il affirme

faire *dawah*, contribuer à l'œuvre de propagation du Tabligh, sans pour autant en porter aucun des attributs. Sa femme n'est même pas voilée et se promène en manches courtes dans la rue, sans qu'il ne trouve rien à redire. Mais trois jours par mois et quarante jours par an, il devient *karkoun* et en revêt le costume. Depuis dix ans qu'il a découvert le Tabligh, il quitte famille et travail pour partir en *khourouj* : « Trois jours par mois, je lâche tout, même mes deux téléphones portables qui n'arrêtent pas de sonner en temps normal. Personne ne peut me déranger, ni même ma femme qui le sait très bien. » Puis il finit par avouer : « Aller en *khourouj*, c'est comme partir en vacances. C'est encore mieux, car en vacances je dois encore répondre aux appels du boulot, surtout s'il y a urgence. Mais en *khourouj*, je ne prends rien. Je suis seul avec Dieu. » Il aime raconter sa double vie de businessman et de *karkoun*. Partir en *khourouj* lui permet aussi de rompre avec ses obligations de rentabilité et les agressivités quotidiennes, et de se comporter selon l'éthique musulmane : « Je suis un requin dans les affaires, mais en *jamaat* je pratique l'amour avec mes frères. » Pour ces hommes aisés, faisant partie de l'élite, entrer dans le Tabligh équivaut à un stage de développement personnel. C'est ainsi que l'on peut comprendre ce retour sur soi dans le plus total dénuement. Car les conditions matérielles des *khourouj* sont le plus souvent précaires.

Un autre exemple de cette élite participante est celui du biologiste malais Mohamad Hanapi, formé aux Etats-Unis puis en Angleterre et auteur d'ouvrages sur les vertébrés et le comportement animal. Engagé dans le Tabligh depuis 1977, il a autoédité un livre<sup>6</sup> dans lequel il fait le récit de son engagement dans la *dawah* en décrivant les nombreux *khourouj* dans 23 pays du monde auxquels il a participé. Alors que le Tabligh décourage la fixation écrite pour favoriser l'oralité (mis à part les compilations de hadith et les ouvrages canoniques du mouvement), ce livre rare est pourtant distribué dans les trois librairies islamiques qui bordent le *markaz* de Sri Petaling. Il se révèle un document exceptionnel pour comprendre le fonctionnement du mouvement vu par un Malais, notamment la fascination qu'exercent ces sorties en groupe dans la découverte du monde et de sociétés aux mœurs inconnues. Proche du

---

<sup>6</sup> Mohamad Hanapi Mohamad Noor : *Tabligh, The Misunderstood Jewel of the Last Century, From a Viewpoint of a Malay Intellect*, Hanapi Publishing House, 2007.

récit d'aventure, les *karkoun* y font figure d'explorateurs pionniers apportant la *dawah* et les manières de se vêtir à des musulmans considérés comme ignorants. Un document unique aussi puisqu'il cite nominalement les différents *shura* des pays traversés, donne l'organisation locale du mouvement, les coûts pour les participants et autres petits détails de la vie quotidienne d'un *karkoun*.

Une autre raison de s'engager dans la *dawah* est le désir de racheter sa jeunesse que l'on juge peu digne au regard des canons de l'islam. C'est le cas d'Irfan, un ancien rockeur indonésien et producteur de Metal (il raconte avoir fait la première partie du concert de Metallica en 1993 à Jakarta). Il y a dix ans, il a tout abandonné pour s'investir dans le Tabligh. Depuis, il ne travaille plus, n'écoute plus de musique et part quatre mois par an en *khourouj*. Sa femme, Indah, a d'abord mal réagi : « Au début, je n'étais pas d'accord qu'il arrête la musique et renonce à ses royalties. Je lui ai dit que s'il arrêtait, il devait me payer. Mais il est quand même parti en *khourouj* en Inde. Par provocation, j'allais tous les soirs m'enivrer dans les bars et les boîtes de nuit. Puis Allah m'a guidée, il m'a montré la voie. J'ai accepté de partir trois jours et j'ai complètement changé. J'avais suivi des études de communication et de journalisme, mais j'ai tout arrêté pour me consacrer à Allah. »

Les *ijtimah* sont aussi l'occasion de recréer un univers exclusivement masculin. Les *karkoun* se retrouvent dans une grande promiscuité entre hommes. Ils dorment ensemble à même le sol, chacun ayant pris soin d'apporter son couchage, sous des tentes aux dimensions gigantesques permettant chacune d'abriter des milliers de personnes. Cette promiscuité nocturne s'accompagne d'actions collectives réalisées pendant la journée, comme faire la cuisine à tour de rôle (*khidmat*) ou laver son linge ensemble, qui permettent d'ailleurs une indépendance vis-à-vis de tâches traditionnellement dévolues aux femmes. Ces rassemblements représentent une échappée hors du contexte familial, notamment pour le jeune homme qui entre dans sa vie d'adulte. Chez l'homme marié, c'est aussi l'occasion de retrouver sa vie d'adolescent (l'ambiance est proche de celle du camp de scouts), loin de la routine quotidienne et de ses obligations familiales. C'est d'ailleurs pour conserver cette intimité masculine que les femmes sont strictement interdites à l'intérieur de l'*ijtimah*. Ce n'est pas tant parce que les femmes seraient discriminées par le Tabligh, puisqu'elles ont leurs propres

activités<sup>7</sup>, mais officiellement pour ne pas perturber les hommes dans cette activité pieuse. On peut aller plus loin dans l'interprétation de cette interdiction. Ce qui doit être gommé n'est pas tant la femme dans sa dimension sexuelle, que la femme incarnée par la mère ou l'épouse le poussant devant ses responsabilités. Dans cette ambiance exclusivement masculine, les hommes peuvent se relaxer et ne penser qu'à eux. Ils n'ont plus de contraintes si ce n'est l'emploi du temps des activités.

Le Tabligh offre une échappée du réel et une forte valorisation de soi. Son vêtement caractéristique joue un rôle identitaire pour celui qui le porte, immédiatement identifié à un *karkoun*, qui distille une image très valorisée en contexte musulman.

## 7 - Un danger de désocialisation?

Mais Hisam, Mohamad Hanapi ou Irfan ne doivent pas laisser penser que tous les *karkoun* possèdent cet art du détachement et de la maîtrise de soi. Peu savent en effet jongler entre ces différentes identités. Au fur et à mesure de leur engagement dans le mouvement, certains finissent par s'y consacrer exclusivement, rompent avec leur entourage, manifestent des réactions d'intolérance et de repli sur soi rendant problématique leur vie en société. La séparation drastique entre les sexes, leur refus des compromis, leur volonté d'éradication de tout ce qui ne se rattache pas à l'islam des origines, même le passé historique, pour ne se référer qu'à l'histoire telle qu'elle est délivrée dans le Coran et la Sunnah, toutes ces manifestations d'intransigeance sont autant de raisons de rupture avec le monde extérieur.

Le Tabligh présente en outre une cause de conflit à l'intérieur de l'islam. Car malgré son succès populaire qui touche aussi les classes moyennes, le Tabligh affronte une série de détracteurs qui l'accusent de professer des innovations blâmables (*bidaa*). Parmi eux, un autre groupe fondamentaliste, le salafisme (ou wahhabisme). Ces derniers critiquent la structure pyramidale du Tabligh arguant qu'il n'existe pas de hiérarchie en islam, ainsi que les *khourouj* qu'ils taxent de *bidaa*,

---

<sup>7</sup> Agnès De Féo : « Femmes du Tabligh en Asie du Sud-Est », *Cahiers de l'Orient* n°83, troisième trimestre 2006.

l'ensemble étant l'objet d'une virulente condamnation. Car les salafistes poussent l'interprétation littérale des sources de l'islam encore plus loin que le Tabligh. Mais ils n'en sont pas les seuls critiques. Les savants religieux dénoncent leur faible niveau de connaissances qui ne leur permettent pas, selon eux, de prêcher. Syis est un étudiant brillant de l'IIUM (International Islamic University of Malaysia) en master de sciences religieuses. Du haut de ses vingt-cinq ans, il critique l'idéologie de base du mouvement et remarque qu'aucun étudiant de sa section religieuse ne participe à leurs activités, preuve pour lui de leur vacuité théologique. « Le message du Tabligh est de toucher les cœurs et a une interprétation très statique de la religion. Leur idéologie est peu regardante sur la science et se fonde sur une rhétorique de l'encouragement quelle que soit la véracité des hadiths utilisés. » Il fait remarquer que de nombreux hadith compilés dans l'ouvrage fondateur du mouvement, le *Fadhail Amal*, sont faibles sans que cela soit mentionné. Pour Hamid, responsable de la madrasa du *markaz* de Sri Petaling : « Savoir si ce hadith est faible ou pas est difficile. Le plus important est d'encourager les gens à se livrer entièrement dans la mission de *dawah*. Peu important les moyens pour y parvenir. » C'est ainsi qu'il élude l'authenticité d'une croyance très en vogue (mais non vérifiée) chez les femmes engagées dans la voie (*mastura*), selon laquelle Allah les visitera personnellement une fois par semaine au paradis en remerciement de s'être couvertes entièrement durant leur vie sur terre. Et Syis de compléter : « Cette interprétation n'a aucune véracité. Nous étudions la signification réelle des textes. Mais les tablighi ne les comprennent qu'au premier degré. Ils ne vont pas à la madrasa pour étudier. »

Néanmoins, une action du Tabligh remporte l'unanimité chez les musulmans : son pouvoir de repêcher les marginaux, comme ces drogués ou alcooliques qui retrouvent le chemin de la mosquée. Du fait de son travail social et de son discours religieux difficilement contestables, le Tabligh obtient un soutien tacite de la population, comme le prouvent ces *ijtimah* mondiales qui voient se déverser des centaines de cars de musulmans fervents.

La vraie dimension du Tabligh reste encore à découvrir. Sa direction évite toute médiatisation, ses structures n'ont pas de réalité

administrative, son organisation décourage toute fixation écrite et photographique, en prônant une communication exclusivement orale, ce qui en limite les traces. Pourtant et malgré les critiques, le Tabligh continue d'avancer et il le fait en côtoyant les autres courants de l'islam. Il n'en rejette aucun et ne répond pas aux attaques dont il est l'objet. Son développement transcende les cultures et les civilisations, d'où sa dimension transnationale. Il grandit aussi bien à Londres qu'à Kuala Lumpur, à Paris qu'à Jakarta. Il réalise l'*ummah*, la grande communauté des croyants, dont rêvent tous les musulmans. Pragmatique, il inculque de nouvelles habitudes de vie, qui impliquent une totale révolution des mœurs et qui rencontrent un assentiment immédiat de la part de ses adeptes, sur lesquels il exerce un fort pouvoir de séduction.